

Un pape agacé par l'inertie face aux changements climatiques



Laudate Deum frappe d'abord par sa forme, qu'on pourrait dire rude et factuelle. Le court texte est rempli de rappels du diagnostic scientifique sur le dérèglement climatique, et il fait un bilan des actions diplomatiques sur le sujet, notamment des multiples occurrences du dispositif « COP ». La poésie de François d'Assise présente dans *Laudato si'* n'est désormais plus de mise. Les constats s'enchaînent assez brutalement. La question de la spiritualité n'est abordée qu'à la fin, notamment dans un paragraphe lapidaire qui lie le refus d'agir et l'aveuglement à une forme d'idolâtrie destructrice.

Le constat est assez clair : la question climatique n'est pas traitée de manière rationnelle, c'est-à-dire par une action concertée des peuples basée sur les constats scientifiques établis et des mécanismes diplomatiques efficaces. Il ne suffit donc plus d'inviter poliment les puissants du monde à prendre en compte la question, mais d'agir sur ce qui empêche la prise en compte rationnelle et efficace de la réalité climatique. Il faut donc descendre dans l'arène, celle de la controverse publique et de l'action politique.

C'est ce qui explique la seconde caractéristique formelle de ce texte, qui est sa relative brutalité. Car le texte vise avant tout à attaquer et à décrédibiliser des idées et attitudes perçues comme des freins à l'action qui se fait cruellement attendre. Le pape, dont l'agacement et l'impatience sont palpables, compte administrer une bonne correction fraternelle aux climatosceptiques qui se « moquent » et « ridiculisent » les constats sur le climat, et à ceux, aux « opinions méprisantes et déraisonnables », qui attaquent les militants écologistes. Derrière ces moqueries, il y a des « intérêts économiques » et « la décadence éthique du pouvoir réel » des « grandes puissances économiques », pour qui « la crise climatique n'est pas vraiment un sujet d'intérêt ». Les grandes idées défendues par ces élites sont étrillées sans ménagement : ainsi, la méritocratie est « une logique perverse », le techno-solutionnisme « un pragmatisme homicide ».

Face à ces résistances, qui sont autant politiques qu'idéologiques, le pape identifie plusieurs pistes. La première concerne les changements opérés à l'échelle individuelle. Ceux-ci ne sont pas une solution en soi, mais le changement culturel qu'ils permettent « nourrit l'inquiétude face aux responsabilités non prises des secteurs politiques et l'indignation face au désintérêt des puissants ». Le pape se montre donc ici un défenseur de l'anxiété climatique, en affirmant que les actions individuelles pour le climat valent en tant que facteur de mobilisation politique. C'est en effet ce qui frappe le plus dans cette exhortation : l'appel à une mobilisation de la société civile, afin que celle-ci exerce une « pression » – le mot est utilisé deux fois – sur les puissants, notamment à travers l'action directe de militants, mais aussi en constituant des réseaux capables d'agir directement sur le plan international.

Benoît Gautier